

# L'ÉVÈNEMENT SPORTIF

"Mens Sanà in corpore Sano"

Imprimé et publié par la Compagnie de Publication de l'Événement, 30 rue de la Fabrique, Québec.

DIMANCHE, 24 MARS 1912

2 sous le numéro.— Vol. I, No. 14

## Les champions québécois affirment leur supériorité en battant les Wanderers une seconde fois par 8 à 4, et donnent une belle exhibition aux New-Yorkais

New-York, 24.—(Spécial à "L'Événement Sportif")—La série des joutes entre les quatre clubs du "Big Four" s'est terminée hier soir, à la patinoire St-Nicholas, par la victoire éclatante du Québec sur les Wanderers de Montréal. Le club de la Vieille Capitale malgré l'absence d'un de ses meilleurs équipiers, Eddie Oatman a réussi à doubler le score contre ses adversaires. La partie d'hier soir s'est terminée par un score de 8 à 4, ce qui fait, avec les points de la partie de mercredi dernier, un total de 13 à 8 en faveur du Québec.

Par sa victoire d'hier le Québec s'assure la bourse de \$2,500 accordée au gagnant de cette série de joutes. La partie a été brillante et les québécois se sont réellement démontrés les champions incontestables et incontestés de cette aggrégation de clubs de hockey. Nos joueurs ont rivalisé d'ardeur dans cette dernière partie et ont absolument enthousiasmé les nombreux new-yorkais réunis dans l'Arena.

Sur l'équipe québécoise Malone a joué la partie la plus brillante peut-être de toute sa carrière et comme on peut le voir par le compte-rendu de la partie, lui seul, il a enregistré cinq points sur les huit qui sont au crédit de l'équipe de la Cité de Champlain. Le capitaine du Québec a littéralement "embalé son auditoire" et les acclamations enthousiastes étaient nombreuses à son endroit. Producers et Hall ont fait un travail magnifique et ont réussi à annihiler tous les efforts du grand Ross, Moran a été solide dans ses "poteaux" et a arrêté maintes bombes dangereuses pour son club. Marks et McDonald ont eu aussi leur large part du succès.

L'équipe montrealaise doit une fière chandelle à Ross et à Boyce qui ont tout fait pour sauver leur club de cette défaite humiliante. Les new-yorkais sont enthousiasmés des notes et on leur a fait une superbe ovation à leur sortie de la patinoire. Les new-yorkais qui ne sont pas inaccessibles aux charmes de nos sports d'hiver, ont lancé des fleurs à plus d'un de nos hommes. Les Québécois sont les hommes du jour à New-York et c'est bien mérité.

LA PARTIE  
Le Wanderers apparaît le premier sur le champ glacé et est salué par les applaudissements de ses partisans de New-York. Le Québec fait son apparition quelques instants après et les vainqueurs de mercredi reçoivent une ovation.

Un coup de sifflet les équipes s'allègent comme suit :

Wanderers	Buts	Québec
Boyce	Moran	
Ross	Point	Producers
S. Cleghorn	Couvert	Hall
Bernier	Centre	Malone
O. Cleghorn	Allé droite	Marks
Roberts	Allé gauche	McDonald

### Le Québec débute en comptant 2 points dans la première période et après que les Wanderers eurent égaliser les chances au début de la deuxième, met quatre autres points à son crédit avant la fin de cette manche; puis, à la reprise, conserve son avantage.

## LE QUÉBEC GAGNE LA SERIE PAR 13 A 8.

### LE JEU Première période

La première période débute par une attaque furibonde des buts du Wanderers. Boyce a à faire face à des boulets terribles lancés par les avant québécois. La défense montrealaise est à son poste et ne laisse rien passer. Malone et McDonald font des prodiges de valeur mais ne réussissent pas à faire entrer le caoutchouc dans les filets ennemis. Marks se distingue aussi à la position de Oatman, qui n'était pas encore assez bien pour jouer ce soir. Du côté montrealais Odie Cleghorn et Ross font un travail de géants et mettent les filets de Moran à plusieurs reprises en danger. La partie est rapide mais le jeu est exempt de brutalité. Hall le favori des new-yorkais, fait plusieurs courses sensationnelles, mais sans parvenir à enregistrer un point pour son club. Le disque se promène d'un bout à l'autre du rond sans qu'aucun équipier enregistre le premier point. C'est à Malone, le petit "cyclone" québécois que reviendra cet honneur et notre brave petit homme après une passe des plus habiles, enregistre avec grâce le premier point pour Québec aux applaudissements de la foule qui encombre la patinoire St-Nicholas.

Temps : 2:15.  
Québec, 1; Wanderers, 0.

Avec les points de mercredi le total est de Québec, 6; Wanderers, 4.  
Malone pour accomplir son exploit a dû traverser le champ de glace dans son entier. Le jeu reprend très animé, les québécois sont encore dans les lignes montrealaises mais sont repoussés par Ross et Cleghorn. Producers et Hall laissent souvent leur position pour faire de rapides excursions à l'autre bout de la patinoire. Bernier et Odie Cleghorn tentent de vaincs efforts pour ramener le disque

vers les filets de Moran. Peine perdue, car Joe Hall vient de saisir le caoutchouc et court le placer adé de Producers dans les filets de Boyce au grand désarroi des joueurs montrealais.

Temps : 7 minutes et 35 secondes.

Québec, 2; Wanderers, 0.

Total : Québec, 7; Wanderers, 4.  
La période se termine sans qu'un autre point soit enregistré, bien que le Québec ait été tout le temps dans le camp des frères Cleghorn.

### Deuxième période

Comme le faisait prévoir la première période le jeu fut très rapide et des plus animés dès la mise au jeu, chaque équipe faisant de son mieux pour remporter la victoire. Les Québécois cependant semblent être moins rapides à l'attaque et les buts du vainqueur Paddy sont souvent en danger. Heureusement que Hall et Producers sont là et annihilent les efforts constants de Bernier, Cleghorn et Ross, qui bombardent nos lignes avec une "furia française". Les montrealais sont campés dans les lignes du Québec et semblent bien décidés à scorer coûte que coûte. Le travail de notre défense fait l'admiration des spectateurs, mais les balles pleuvent nombreuses et la position est presqu'insupportable. Sprague Cleghorn, laisse sa position saisi le caoutchouc, déjone nos avant passe à travers notre défense qui n'y peut rien et finalement trouve Moran en défaut en 13 minutes et 30 secondes. Les montrealais sont radieux.

Québec, 2; Wanderers, 1.

Total : Québec, 7; Wanderers, 5.

Les québécois piqués au vif par le point qui vient de leur être enlevé tentent un suprême effort pour scorer de nouveau. Malone, McDonald et Marks poussent le caoutchouc qui revient sans cesse dans les lignes du

Québec. Les montrealais sont encouragés et leur jeu paraît s'en ressentir. Ross, qui joue une partie phénoménale est descendu cinq minutes après et lance la rondelle en arrière des filets de Moran mais est assez heureux pour le reprendre de nouveau. Il passe à Roberts, qui score en 5 minutes.

Québec, 2; Wanderers, 2.

Total : Québec, 7; Wanderers, 6.

Les équipiers de Sam Lichtenheim sont dans la jubilation. Par contre les québécois, qui sentent le terrain glisser sous leurs patins, comprennent qu'il est grand temps de se mettre à l'œuvre. Ils l'ont si bien compris que le camp montrealais est plein d'équipiers bleus et blancs et les boulets se succèdent vers les filets du pauvre Boyce, qui pare les coups avec succès. L'attaque est trop forte cependant car le petit gardien des buts n'y voit plus clair et en moins d'une minute Malone, démontre aux new-yorkais que nos hommes sont difficiles à battre, en scurant un nouveau point pour Québec.

Québec, 3; Wanderers, 2.

Total : Québec, 8; Wanderers, 6.

Producers après avoir saisi le disque passe en arrière de ses propres buts et après une descente rapide, ayant déjone toute l'équipe montrealaise, Goidie va enregistrer un nouveau point pour Québec en quelques secondes.

Québec, 4; Wanderers, 2.

Total : Québec, 9; Wanderers, 6.

Hall est envoyé au pénitencier pour trois minutes pour un croc-en-jambe. Quelques instants plus tard Sprague Cleghorn et Marks se talochent et sont renvoyés à la clôture pour jusqu'à la fin de la période.

Malgré le départ de ces deux joueurs la partie est très brillante. Malone, qui se distingue sur les avant enregistrés

un troisième point pour Québec en 19 minutes aux applaudissements unanimes de l'assistance.

Québec, 5; Wanderers, 2.

Total : Québec, 10; Wanderers, 6.

McDonald, ne perd pas son temps et une demi minute après, il score un nouveau point en lançant le caoutchouc du centre de la patinoire.

Québec, 6; Wanderers, 2.

Total : Québec, 11; Wanderers, 6.

### Troisième période

La période finale a été des plus brillantes et a fourni à tous les joueurs l'occasion de démontrer la beauté du sport de hockey. Malgré le travail individuel de la plupart des joueurs, ce qui n'a pas peu contribué à enthousiasmer la foule, la dernière phase de cette joute mémorable a été des plus brillantes et le jeu n'a pas eu un moment d'inactivité. Les partisans de chaque équipe hurlaient leur satisfaction à leurs équipiers. Bien que tous les joueurs du Québec aient contribué à la victoire, Malone s'est montré l'étoile du club et sur l'attaque et sur la défense. Ses courses, à main levée, auxquelles il manie le bâton, ses combinaisons, ses mises en échec, ses lancers ont complètement emballé les new-yorkais qui ont applaudi notre vaillant petit capitaine. Le Québec a eu fort à faire avec Malone qui ne lui a pas donné un instant de répit sur dans cette dernière période.

Le jeu des Wanderers a été remarquable grâce au travail surhumain de Ross qui a tenu Moran sur la brèche durant toute la partie. Les Québécois ont conservé l'avantage sur leurs adversaires grâce à leur rapidité comme patineurs et surtout à cause de leur merveilleux travail d'ensemble qui n'a pas failli un seul instant.

Les Wanderers ont toutefois fait très bonne figure dans la dernière pé-

riode et Roberts eut l'honneur d'enregistrer le premier point après 12 minutes d'un jeu rapide et animé.

Québec, 6; Wanderers, 3.

Total : Québec, 11; Wanderers, 7.

Les Wanderers reprennent un peu courage et quatre minutes après Ross fait un superbe lancer à hauteur d'homme la rondelle siffle à la tête de Moran comme une véritable balle et va se loger dans ses filets.

Québec, 6; Wanderers, 4.

Total : Québec, 11; Wanderers, 8.

Les québécois veulent doubler le score avant le gong final et nos vaillants équipiers se lancent à corps perdu dans une attaque furibonde des lignes ennemies. Un moment après Malone, s'empare du caoutchouc sur une passe de Producers et lance le disque qui s'échappe dans le filet du Wanderers.

Québec, 7; Wanderers, 4.

Total : Québec, 12; Wanderers, 8.

Il ne reste que quelques minutes à jouer et Malone se lance encore à l'attaque et surprend encore Boyce en défaut sur une passe de Producers et la cloche sonne, mais le son est aussitôt couvert par les cris enthousiastes que soulève l'éclatante victoire du Québec.

Québec, 8; Wanderers, 4.

Total : Québec, 13; Wanderers, 8.

### SOMMAIRE

Première période

1. Québec—Malone, 2:15 mins.

2. Québec—Hall, 7:35 mins.

### Deuxième période

3. Wanderers—S. Cleghorn, 13:30 m.

4. Wanderers—Ross, 5:15 mins.

5. Québec—Malone, 1:00 min.

6. Québec—Producers, 2 mins.

7. Québec—Malone, 1 min.

8. Québec—Macdonald, 39 secondes.

### Troisième période

9. Wanderers—Roberts, 12:15 mins.

10. Wanderers—Ross, 4:30 mins.

11. Québec—Malone, 2:15 mins.

12. Québec—Malone, 1:15 mins.

Québec 13, Wanderers 8.

At the request of many good English friends of "L'Événement Sportif" we will endeavour to give in English a short report of the Québec-Wanderers' game in New-York.

### First period

The first period of play was marked by brilliant play by both team, in which Québec outshone their opponents by a good margin. O. Cleghorn, Goidie Producers and Arthur Ross were very worthy competitors at their respective positions, and the whole forward line of Québec gave a great exhibition of aggressive and dashing hockey. Captain Joe Malone scored first blood in 2 ms 15 after a brilliant rush from behind Moran's goal to within a few feet of the Wanderers' net where he shot past Boyce. Joe Hall made the score 2 to 0 in favor of Québec in 7 ms 35, after a great run and a fine pass from Producers. While the play remained in Wanderers territory till the end of the period Québec was unable to score again on account of Ross' good work. Adding the score of Wednesday's game to these two points, the Québec team had a lead of 7 to 4 at that moment and looked a sure winner of the series.

### Second period

As was anticipated the play of both teams stood out as the very best hockey that could be looked for in the second period. This was particularly the case during this session at the expiration of which the score board showed the tally to be 11 to 6 in favor of Québec. The ginger which both teams put in their play at times was remarkable with Québec having always a marked advantage. Sprague Cleghorn scored for the Wanderers after 13 mins and 30 secs of play, after carrying the puck down through the entire Québec team. Five minutes later Ross got the puck behind the Québec cage and passed to Roberts who shot it past Moran. At this point Québec evidently decided it was time to play hockey and Malone shot a goal less than a minute after the face off. Then Producers got the puck behind his own cage and making a brilliant dash down the ice scored the second point of the period for Québec. At this point Hall was penalized three minutes for helping and a moment later Sprague Cleghorn and Marks almost came to blows, both men were sent to the side lines until the end of the period. Malone scored the third Québec point after 19 mins of play and half minute later McDonald shot the puck past Boyce from almost mid-rink score end second period. Québec, 11; Wanderers, 6.

### Third period

The third period was a brilliant of hockey from start to finish. The team work was brilliant and while there were many runs of an individual nature which were nothing short of spectacular the game at all times was interesting, not a dull moment marring the play. The partisans of each team voiced its approval in loud acclaim. While each of this contingent contributed its share to the victory, Malone stood out as the main support of the Québec team in both offense and defense. The majority of his runs and carries being magnificent from the standpoint of his ability to dribble, hurdle and shoot the puck from all kinds of angles, which kept the goal tender busy warding off. The playing of the Wanderers was marked by brilliant play by Ross who constantly kept goal tender Moran busy defending. To sum it up the Québec team outskated their opponents and by their skillful unanimity of action showed the supremacy which marks the Canadians at this game.

Roberts scored the first goal of the third period after 12 minutes of play and four minutes later Ross made a brilliant shot from beyond the middle of the rink, the puck travelled waist high and hizzed past Moran like a rifle bullet. A moment later Malone got the puck on a pass from Producers directly in front of the Wanderers goal and caged it in for Québec twelfth point. With only a few moments to play Malone again got the puck from Producers and shot the last goal. Final score: Québec, 13; Wanderers, 8.

Montréal, 23.—(Spécial.)—Le train de Québec, qui est en gare à 6 h 15 au Vieux-Québec, est en passant au Mile-End. C'est à la station de la partie nord que l'accident est arrivé. La victime est un nommé Barnabé Corbell, de Montréal. Il a été frappé par la locomotive et tué instantanément. Il y aura enquête du coroner lundi matin.

Deux passant déguisés se heurtent sur le boulevard.  
—Bitor! dit l'un.  
—Et vous? répond l'autre.  
—Et bien, moi aussi! ajoute le premier en continuant sa route.

### Le "National" aura encore une très forte équipe, en dépit de Kennedy

### Les clubs de la N.L.U. s'entendent pour faire une guerre financière à l'administration du Big Four.

Montréal, 23.—(Spécial.)—Tous les sportsmen canadiens-français se demandent ce qu'il va advenir du National dans la grande lutte à coup de dollars que se livrent le "Big Four" et la National Lacrosse Union. Comme on le sait Con Jones et Kendall alias Kennedy ont fait des offres alléchantes à plusieurs des étoiles de l'équipe de Maisonneuve. On ne croit pas cependant qu'aucun homme de valeur, à part Laviolette qui est d'ores et déjà lié au Montréal, n'ait encore signé d'engagement avec aucun club du "Big Four". Voici maintenant que le M. A. A. entre en lice et qu'il prétend donner de meilleurs salaires à tous les professionnels du jeu de crosse qui voudront faire partie de la Ligue National Lacrosse Union. Ceci redonne un peu de courage aux gérants du National, qui savent par ex-

érience que c'est par les gros salaires et non par les appels au patriotisme que "matchent" aujourd'hui nos plus habiles joueurs. En effet, le M. A. A. semble disposer à aider puissamment le National à conserver ceux de ses anciens joueurs qui ont fait bonne figure l'an dernier. Il va sans dire que si l'entente cordiale du M. A. A. et du National se continue, on mettra à la disposition des Irish-Canadiens, l'équipe de Kennedy, les plus belles étoiles des champions de 1910. Et c'est en remplaçant ces derniers par des jeunes athlètes de mérite que le National espère encore remporter un championnat.

Montréal, 23.—Le même jour, et l'on peut dire à la même heure, un ancien maître de Saint-Jean et un ancien maître d'Iberville sont décédés hier dans les belles villes-sœurs de la Richelieu. En même temps que les cloches de la paroisse de Saint-Jean sonnaient les glas de feu M. J. S. Messier, avocat et consul du roi, un message du télégraphe annonçait la mort de M. le notaire J. B. M. Beaugrand, d'Iberville. M. Messier était âgé de 70 ans et M. Beaugrand en avait 64. Le premier laisse une veuve et une fille, Madame N. Boisvert, M. Beaugrand était père du docteur Beaugrand, de Montréal. Les funérailles des deux défunts auront lieu lundi à 9 heures.

### Québec aura-t-il une équipe senior de crosse?

Il y a quelque temps, les amateurs de sport québécois, en voyant les succès de notre équipe du hockey, s'enthousiasmaient au point de vouloir former de suite un comité chargé de travailler à la formation d'une équipe senior de crosse à Québec. Depuis ce temps l'enthousiasme semble refroidi et on n'entend plus parler de la formation des équipes juniors. De son côté la ville doit faire améliorer les terrains de l'Exposition afin de permettre aux clubs de la cité de donner leurs exhibitions du jeu national. Le silence semble aussi se faire sur cette question. L'enthousiasme des citoyens serait-il déjà tombé? Serions-nous revenus encore à notre apathie coutumière cependant que nos portecouleurs se couvrent de lauriers à Pétranger? Comprendra-t-on, une fois pour toute, l'importance d'avoir des clubs de crosse, de base-ball ou de hockey? Les journaux américains nous font pleins des hauts faits des athlètes. C'est de la réclame gratuite et de la bonne, qu'on tente à prix d'argent d'annoncer Québec d'une façon aussi effective et au verra ce que nous vaut un bon club à Québec.

Secouons l'apathie qui nous gagne et donnons nous la main pour mettre le projet d'un club senior de crosse à exécution.

"L'Événement Sportif" invite tous les sportsmen à émettre leurs opinions à ce sujet. Nous nous ferons un plaisir de publier toute correspondance adressée à ce sujet, en anglais ou en français.

Toronto, 23.—(Spécial.)—Il y aura une équipe torontonienne aux jeux olympiques de Stockholm. Les meilleurs coureurs, les plus forts lanceurs de disque, els sauteurs, les rameurs, les nageurs de la Ville Reine aspirent à l'honneur de faire partie de cette équipe qui ira soutenir la bonne renommée sportive du Canada dans les jointaines régions du nord de l'Europe. Le président Merrick, de la I. C. A., est allé à Ottawa demander au gouvernement du Canada si, comme par les années passées, on pourra compter sur un subside fédéral pour aider à défrayer les dépenses de nos amateurs.



JOE MALONE, qui a joué hier soir la plus brillante partie de sa carrière. A lui seul le vaillant capitaine du Québec a scoré 5 points sur les huit au crédit du Québec.

# Le peuple français aviateur

C'est grâce à la foule que l'aviation a connu si rapidement le succès.

Sans aucun doute, le peuple français est celui qui a su s'intéresser le premier à l'aviation et qui a compris tous les avantages qu'on pouvait en tirer. Il faut, d'ailleurs, avouer que nous sommes ainsi faits. Dès que nous avons saisi l'attrait d'une invention nous nous y consacrons complètement, la perfectionnons sans cesse, la modifions par de successives améliorations, jusqu'au jour où nous l'avons amenée au degré suprême de la perfection relative. C'est un sentiment inhérent à notre race.

Alors seulement, l'étranger qui nous a bien laissé dépasser notre génie, notre argent, qui a fressaillé une seconde en songeant à nos morts, l'étranger, dis-je, intervient ! Il se saisit de l'œuvre accomplie par nous, l'emporte chez lui et en fait un bien national. C'est ce qui s'est passé pour l'automobile. C'est ce qui se passera pour l'aviation si nous n'y prenons pas garde. Tous les pays voisins regardent avec convoitise nos évolutions, observent avec une attention soutenue le fruit de notre travail, s'empêchent le plus possible de nos efforts et de nos résultats, pour fabriquer à leur tour des appareils dont la seule originalité consiste dans le nom qu'ils leur donnent. Voilà une manière facile et simple de créer une industrie personnelle. A l'heure actuelle, c'est ce qui arrive dans des états peu lointains ; c'est ce que rêvent de faire des nations peu éloignées.

Nous sommes des rêveurs, de sinueux, des figoleurs, si je puis dire, mais nous n'avons pas le moindre sens du pratique. Tant que le Français conservera ses qualités qui en font le peuple le plus fin et le plus spirituel du monde, il ne perdra pas ses défauts qui lui permettent de travailler toujours pour le roi de Prusse et de sortir les marrons du feu pour les faire croquer par autrui. Ce penchant nuisible est le revers de la médaille. Il est inutile de se lamenter plus longtemps, rien ne serait changé.

Tout au moins, nous pouvons conserver l'orgueil d'être à la tête du mouvement, de toutes les inventions intéressantes et avoir la conviction que, sans nous, elles resteraient de longues années à l'état embryonnaire et stagneraient dans les méandres de l'impuissance, au lieu de prouver soudain leur grandeur à la foule stupéfaite.

L'histoire de l'aviation est la meilleure preuve que je pourrais invoquer à l'appui de cette thèse. Jamais on n'a assisté à une évolution plus rapide et plus extraordinaire. En l'espace de trois ans, les progrès enregistrés sont tellement prompts, que, lorsqu'on se rappelle les coups d'ailes du début, il semble qu'il s'est passé des siècles depuis cette époque. Or, c'est en 1906 que, pour la première fois en Europe, un plus lourd que l'air s'élevait de terre de façon officielle : Santos-Dumont faisait un bond de 10 mètres. Je sais bien qu'Adair avait franchi 300 mètres en 1897, mais cette prouesse très discutée avait été sans lendemain. C'est seulement à partir du vol de Santos-Dumont que les recherches commencèrent à s'orienter vers le nouveau sport de façon opiniâtre. On savait maintenant que l'homme pouvait avoir des ailes.

Je ne rappellerai pas les pas de géants accomplis depuis ce moment. Je ne parlerai pas des découvertes incessantes, des trouvailles toujours hardies, parfois géniales et ce n'est pas à moi à dire ce que je pense des pilotes qui, au commencement, n'hésitaient pas, nouveaux Icare, à confier leur existence à des engins d'une sécurité souvent relative. C'était un concert d'enthousiasme général. Tous voulaient avoir leur part du succès définitif. Et le plus prodigieux était l'élan de la foule qui, dès l'aurore de ce sport avait saisi, avec une intuition extraordinaire souvent mise en défaut, jamais découragée, tout ce qu'elle était en droit d'attendre de ces oiseaux artificiels. Elle comprenait que c'était l'avenir qui s'élevait peu à peu vers le ciel. Elle savait que bientôt, viendrait le jour où les nues seraient sillonnées de ces beaux engins qui assurait chaque jour davantage leurs organes. Elle n'a pas été déçue, cette foule grâce à laquelle les efforts de chacun reçurent de si précieux encouragements.

L'engouement du public fit plus pour l'aviation que les allocations des Mécènes. Lorsque, à chaque expérience, une nuée de spectateurs venait nous gêner, je dois l'avouer, notre désir de bien faire et de ne pas paraître ridicules ou peureux nous donnait positivement des ailes. Ces ailes, peut-on dire, précédaient presque celles que les constructeurs nous préparaient. Nous avions la foi ! La confiance nous était insufflée par les acclamations et l'intérêt de chacun.

Tous voulaient devenir ou inventeurs ou pilotes et certes, ce fut là le mauvais côté de l'aviation. De toutes parts, surgissaient de pauvres garçons, souvent même des vieillards, qui s'imaginaient avoir découvert l'appareil idéal. Ils dépendaient tout ce qu'ils avaient mis de côté après un pénible labeur et voyaient échouer leur idée, en même temps que s'envoler leurs économies. C'était, hélas ! le seul vol auxquels ils pouvaient être mêlés. Certains même devinrent fous à la suite de ces pénibles rêves. Fous, ils l'étaient souvent déjà avant, mais ils recevaient là le coup définitif.

Puis, les constructeurs ayant doté les pilotes d'appareils, nombreux étaient ceux qui voulaient goûter les joies du succès, le triomphe à l'arrivée d'une course et empocher le prix élevé attribué aux vainqueurs. Que de braves gens se sont vus ainsi tourner la tête, de façon déplorable, qui aujourd'hui mèneraient une existence paisible et heureuse au fond de leur province !

L'aviation est une science merveilleuse, mais que de larmes n'a-t-elle pas fait couler ! Il en est malheureusement ainsi chaque fois qu'une découverte nouvelle vient révolutionner le monde. Mais cela prouve l'engouement d'public à la naissance du sport nouveau. Tous les Français ont l'aviation dans le sang, tous se passionnent à cette conquête de l'élément volant et la meilleure preuve n'est-elle pas fournie chaque fois qu'une grande épreuve a été organisée. Jamais aucun sport n'a réussi à remuer autant de monde. Dans tous les villages, même les plus sauvages, tous s'enthousiasment aux progrès de l'aviation et connaissent les rois de l'air, aussi bien les constructeurs que les pilotes, les prouesses accomplies, les records etc... Cette assertion semblera peut-être exagérée à quelques-uns, elle est au-dessous de la vérité. Et c'est grâce à cette admiration, grâce à ces encouragements qui nous sont venus de multiples façons et de toutes parts, que nous nous sommes attribués la première place dans l'aviation, loin devant tous nos rivaux. A nous de la conserver...  
La Vie au Grand Air. ALFRED LEBLANC.

# MADAME SHERRY



Every little movement has a meaning  
fall its own.  
Every thought and feeling by some  
posture can be shown.  
And every love thought that comes  
la stealing  
O'er your being must be revealing  
All its sweetness in some appealing  
Little gesture all its own.

C'est le refrain de cette entraînante mélodie qui forme le thème musical de

"Madame Sherry", la comédie de Harnerbach-Hoschna, qui a eu un tel succès à Chicago et à New-York et qui sera à l'Auditorium les 28-29 et 30 mars. Si par hasard vous n'avez pas appris les mots, vous savez certainement l'air. Si non, il vous manque sûrement quelque chose dans votre éducation musicale. Certes vous ne pouvez jouer la flûte ou les orchestres des cafés, les pianos des salons ou les siffleurs des rues. "Every Little Movement" est une épidémie musicale.

Deux semaines après la production américaine de "Madame Sherry", la pièce et spécialement son thème, devenait populaire dans tout le pays depuis Boston jusqu'à San Francisco. Pendant que "Madame Sherry" se rendait à New-York, la mélodie faisait le tour du globe et les éditeurs faisaient des ventes importantes à Londres, Paris, Berlin, Vienne, dans le Sud de l'Afrique et l'Australie. Après

la première représentation à New-York, l'on entendait l'air dans les rues et dans les subways.

Acton Davies, critique du "New-York Sun", dit ce qui suit au sujet de la partie musicale : "Il n'y a pas un orchestre à cordes, a répété la mélodie pendant l'entrée de l'acte elle n'a pu résister au désir et elle s'en est allée dans le corridor, en dansant un polka. Oui, il n'y a pas de doute à ce sujet, nous allons avoir une autre épidémie musicale."

l'absence et d'absence qui en font une mélodie absolument sensationnelle. Même la H&B comédie qui pèse à la chambre de l'Hotel des dames au New Amsterdam y a succombé. Quand un orchestre à cordes a répété la mélodie pendant l'entrée de l'acte elle n'a pu résister au désir et elle s'en est allée dans le corridor, en dansant un polka. Oui, il n'y a pas de doute à ce sujet, nous allons avoir une autre épidémie musicale."

## JIM J. JEFFRIES et JIM CORBETT

Voici comment le fameux pugiliste Jim Jeffries raconte sa première entrevue avec le non moins célèbre Jim Corbett.

Je vivrais cent ans — et on vit très vieux dans ma famille — que je n'oublierais jamais ma première journée à Shaw's Springs. Quand Billy et moi nous quittâmes notre voiture, nous l'entraînâmes pas dans l'hôtel. On nous dit que Corbett était à son jeu de paume et nous partîmes tout de suite pour le rencontrer.

C'était un jour superbe. Je me souviens que le soleil brillait d'un pur éclat, et que la blancheur de la neige qui couvrait la campagne était aveuglante. Corbett avait établi son camp d'entraînement dans ce petit hôtel à quelques miles en dehors de Carson et au pied des collines. On avait construit pour lui une sorte de hangar contenant une salle de paume et une autre salle chauffée servant de vestiaire. Billy et moi nous traversâmes la cour couverte de neige. Je regardais curieusement les murs en bois de pin jaune brut et j'essayais de m'imaginer ce que faisait derrière ces murs le champion du monde. L'air était si pur et si frais que j'étais sûr que son portrait ne pouvait être grand élané, avec ses cheveux coupés en brosse, à la "Pampadour". On l'appelait alors "Pampadour Jim". Comme nous approchions, je prêtai l'oreille, mais aucun bruit ne venait de l'intérieur du hangar.

Une espèce de gros photographe qui nous suivait depuis l'hôtel, installa son appareil dans la neige et nous demanda de nous laisser prendre une photographie de Bill Delaney, arrivant avec le nouveau sparring partner de Jim. Cela m'amusa, quand j'y pense. Si on avait dit à ce photographe qu'il prendrait le premier portrait d'un futur champion du monde, il aurait ouvert de grands yeux. Mais sa seule idée était de nous prendre, parce que nous faisions partie, en quelque sorte, du camp du champion. L'air était si pur et si frais que j'étais sûr que son portrait ne pouvait être grand élané, avec ses cheveux coupés en brosse, à la "Pampadour". On l'appelait alors "Pampadour Jim". Comme nous approchions, je prêtai l'oreille, mais aucun bruit ne venait de l'intérieur du hangar.

Juste comme le photographe élevait son appareil, la porte du hangar s'ouvrit et un jeune homme passa la tête. Il portait un longnon et m'examina avec curiosité. C'était un champion d'college et boxait avec Corbett pour s'amuser et, incidemment, gagner quelques sous à un journal de New York. Nous devinâmes grands amis depuis. Quand je fus devenu champion, il dirigeait un journal sportif et souvent fit de longs voyages pour venir me voir combattre. Quand le photographe fut terminé, nous entrâmes. La salle de paume était pleine. Je posai ma valise par terre et regardai de tous côtés. Cette valise contenait tout ce que je possédais au monde, un couple de vêtements de rechange et un sweater usagé, dont le col était tout déformé, à force d'avoir été passé par-dessus ma tête. Delaney ouvrit une petite porte dans un coin de la chambre et alors, j'eus le premier aperçu du grand homme avec lequel j'allais travailler et dont la science devait avoir tant d'influence sur mes futurs exploits dans le ring. Corbett était précisément en train de se mettre en tenue de travail.

C'est étrange comme chaque petit détail d'un événement important reste vivant dans la mémoire d'un homme. En fermant les yeux, je vois encore ce modeste vestiaire et il semble que je retrouve son odeur caractéristique. Dans un coin, un petit poêle en fonte, chauffé au rouge, dont le tuyau traversait toute la salle. Derrière le poêle, des cordes sur lesquelles des matlots et des caleçons trempés de sueur étaient en train de sécher. Dans l'air surchauffé, flottait un mélange d'o-

deurs de laine mouillée, de bois de pin frais, et d'émbranchement. A côté du poêle et occupé à faire sécher les vêtements, se trouvait un gros homme équarri à la hache, portant un masque, qui ne laissait apercevoir que son nez, sa bouche et ses yeux. Ses cheveux blancs étaient frisés comme la laine d'un agneau de Hologne. Il se tourna vers Delaney et d'une voix qui ressemblait plutôt à un aboiement rauque : — Hello, Bill ! cria-t-il.

C'était Bill Wood, un vieux poids lourd de Denver. Appuyé contre le mur, un peu plus loin, un autre compagnon à la tête ronde, à la machoire énorme, avec des épaules comme un porte-manteau, et une silhouette qui voulait être un sourire. C'était Con Mac Vey. Puis deux ou trois autres visiteurs sans importance, reporters ou dessinateurs pour les journaux de la région.

Tout cela je ne fis que l'apercevoir du coin de l'œil. La seule chose que je vis en réalité, c'était le champion. Il était assis sur le coin de son lit de massage, occupé à se soigner soigneusement ses ongles de boxe. Sans attendre d'avoir fini, il se leva et serra la main de Delaney. Puis il se retourna vers moi.

— C'est vous le nouveau géant de Delaney ? me demanda-t-il avec un sourire amical. Vous avez l'air assez grand pour cela.

J'étais tellement occupé à regarder Corbett, que j'oubliai complètement de répondre. Mais je lui tendis la main et instinctivement, je serrai fort pour voir comment il prendrait cela. C'était pour moi une stupéfaction que ce homme élané, nerveux fut le grand champion qui remplissait l'Amérique de son nom. On pouvait-il prendre cette force incomparable dans le combat ? Il était juste de ma taille, mais il devait bien peser 40 livres de moins que moi, je ne me trompais pas dans mon appréciation. Ses yeux étaient fixes et profonds. Il avait la peau bien tendue sur des pommettes saillantes et brunes par le grand air. Il avait l'assurance du monsieur qui a conscience de sa valeur et qui est prêt à répondre à celui qui en doute.

— Préparez-vous, grand garçon, dit-il, nous allons faire un petit essai. Avez-vous votre valise avec vous ? Je l'avais, et en quelques instants, je fus prêt. Corbett m'examina quelques instants en silence. Cela ira très bien, dit-il, si vous avez quelque vite, ce qu'il me faut, c'est un homme vite, avec lequel je puisse "en mesurer". Cela me fit tout de suite plaisir, que le champion ne me trouve pas trop "lourd". Wood et Mac Vey se levèrent et, après s'être entretenu avec Corbett, Delaney demanda aux journalistes et aux autres de rentrer à l'hôtel et de nous laisser seuls. Ils disputèrent un peu, mais Jim insista. Il expliqua qu'il voulait faire un essai privé et voir ce que nous pourrions faire ensemble. C'est un spectacle curieux pour les journalistes, mais il n'y eut d'exception pour personne.

Enfin, ils s'en allèrent. Nous passâmes du vestiaire dans la salle de paume, où la température était beaucoup plus froide. Je regardais tout autour avec curiosité. C'était sûrement un endroit excellent pour s'entraîner, une belle salle, très aérée par l'air qui passait entre le toit et le mur, car il n'y avait pas de fenêtres. Le plus sûr moyen pour empêcher les curieux de voir ce qui se passait à l'intérieur, l'entendaient marcher dans la neige tout autour et discuter sur ce que nous faisions. J'appris plus tard qu'un reporter entreprenant était parvenu à se procurer un de ces cha-

lets dont se servent les scieurs de bois et, grimpaux, dessus, avait pu apercevoir à travers le trou laissé par un nouet dans la cloison, notre premier assaut, malgré l'interdiction de Corbett.

Il devait avoir une amitié pour Jim, ou peut-être, c'est la tendance naturelle à flatter un champion, toujours est-il qu'il envoya à son journal un compte rendu dans lequel il disait que Jim m'avait massacré en quelques coups et, finalement, m'avait mis knock-out. C'était une plaisanterie, naturellement, car rien de pareil n'était arrivé. Corbett ne me mit pas knock-out. Il ne m'envoya même pas à terre. Je n'ai jamais été à terre de ma vie. Il ne l'essaya même pas, et s'il l'avait fait, je crois qu'il se serait brisé les poings sans y réussir, car j'étais aussi dur que le fer que j'étais habitué à travailler.

Bill Delaney avait dit à Corbett de m'essayer en faisant quelques rounds de combat et il m'avait recommandé de ne pas me retenir et de frapper tant que je pouvais. Mais ce n'était pas la idée de Corbett. Il avait dit à White que si j'étais un garçon grand et fort, mais avec très peu de vitesse pour se rendre utile, il s'en apercevrait bien sans risquer de se briser les mains sur moi. Si, au contraire j'étais assez bon pour qu'il me garde comme sparring partner, il n'y avait rien à gagner à essayer de m'assommer dès mon arrivée au camp. Cela risquerait de me faire perdre toutes mes qualités en me donnant peur de lui. Si je devais devenir un boxeur de valeur, il était inutile de risquer de m'endommager, surtout au commencement de l'entraînement. Dans tous les cas, la chose la plus importante à faire était de voir comment nous pouvions travailler ensemble. Nous ne fîmes donc pas un combat, mais un assaut, un pur dur, voilà tout.

Sans aucun doute, on nous entendit, de dehors, frapper les murs de la salle, taper les pieds et heurter les gaillards. Dans ces quelques minutes, j'eus une idée nouvelle de ce que c'était qu'un champion. Griffin était assez adroit quand le rencontra, mais ce n'était rien à côté de Corbett. Il sautait d'un côté et de l'autre si vite, qu'il était très dur de l'atteindre. Il esquiva mes coups avec aisance et se retrouvait d'un autre côté sans avoir été touché. Il me touchait bonidessait en arrière, avant que j'aie pu riposter. De temps en temps, il essayait de me faire une feinte, mais je n'ai jamais été trompé par une feinte, même à cet époque. A la fin de cette première rencontre, j'étais assez content de moi. Corbett m'avait touché comme il voulait, mais il ne m'avait pas ébranlé par ses coups. J'étais remarqué que chaque fois que je courais sur lui il avait peine à m'éviter. Cela me montrait quelque chose que j'avais pas besoin de reculer, même devant un homme comme Corbett, et il lui fallait reculer devant moi. Ce qu'il me fallait acquiescer, c'est la vitesse de jambes et aussi la science des coups. J'étais bien décidé à le savoir toutes les deux avant de quitter Carson. En somme, cela ne me paraissait pas difficile. Il s'agissait de transposer dans la boxe la vitesse que je possédais déjà dans la course.

Quand on sonna pour le dîner, je retrouvai toute la compagnie et je me sentais autant que les deux plus affamés qui se trouvaient à notre table. Enfin j'étais parti pour le sommet. J'étais déjà parmi les champions. Il est vrai que ce n'était que comme sparring partner. Mais c'était déjà quelque chose.

VOUS pouvez augmenter votre commerce si vous annoncez suffisamment.

## Le base ball chez les jeunes

On est à former une ligue juvénile à Lévis comprenant des jeunes gens de 15 à 17. Tous les clubs de Québec et Lévis qui désirent en faire partie sont priés d'envoyer deux délégués à l'assemblée qui sera tenue, mercredi, le 27 mars à 8 heures p. m. à l'hôtel Larochelle, à Lévis.

Pour vos impressions, téléphonez, au No 860. Nous avons le matériel le plus nouveau pour les ouvrages de ville. "L'ÉVÈNEMENT".

## Knowles & O'Neil

Stock complet de bois épinette et Pins de Québec.

Nous invitons la correspondance

Banque d'Hochelaga  
Chambre 4. - - QUÉBEC

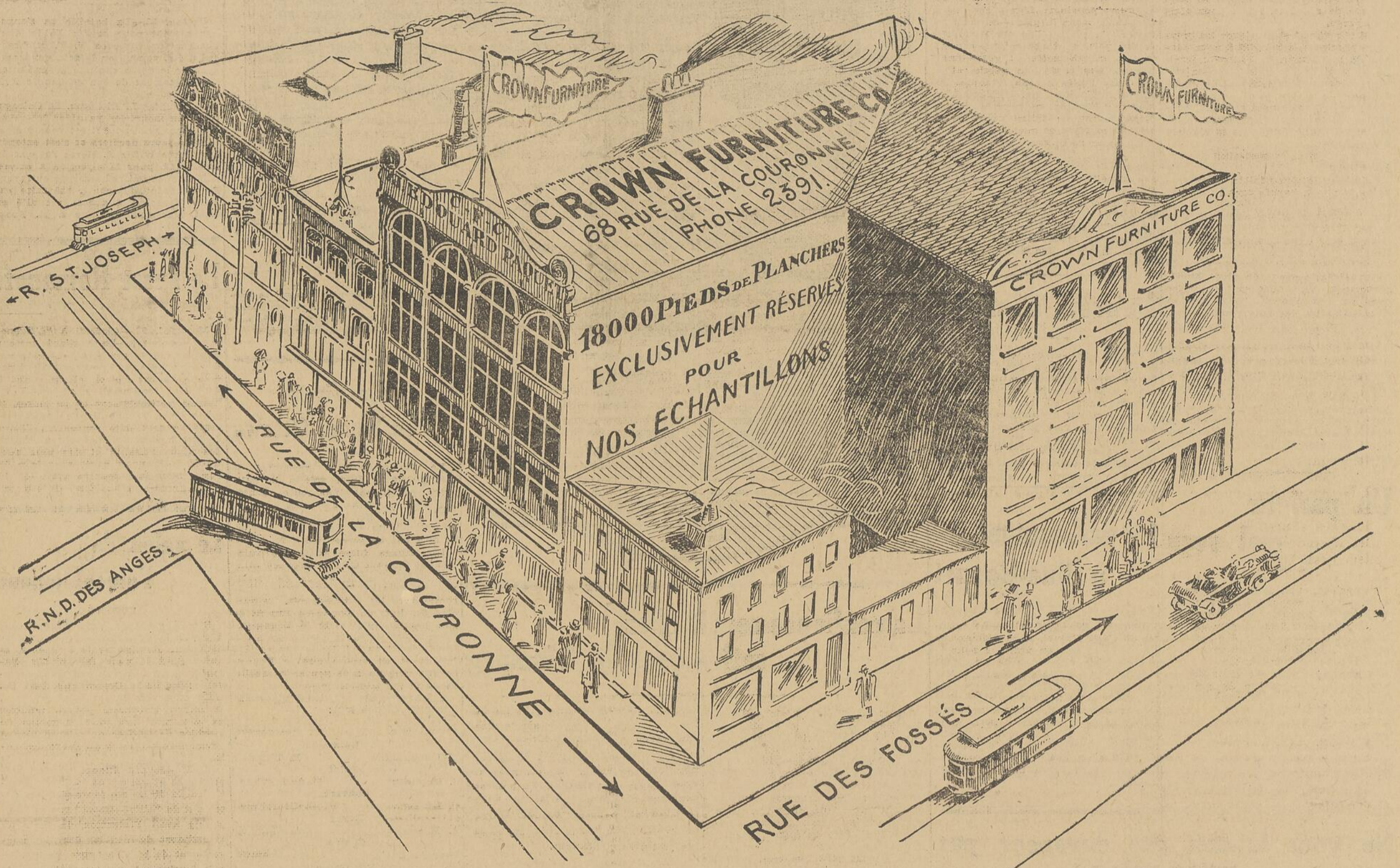
Tôt ou tard vous finirez par FUMER LE CIGARE LAURIER — A 10cts — Pourquoi pas tout de suite ?

DESIREZ-VOUS Un service parfait ? Envoyez vos lavages A LA BUANDERIE FRONTENAC TELEPHONE 3409 Vous serez certain à l'avance d'avoir satisfaction

LOCKWELL & LECLERC Courtiers en Immeubles 88, rue St-Pierre. Québec. Achats et ventes de propriétés

# LE NOUVEAU MAGASIN QU'OCCUPERA "CROWN FURNITURE CO." VERS LE 1er AVRIL 1912

## au même poste - - 68, RUE DE LA COURONNE, QUEBEC



Attendez notre grande vente d'ouverture, avant de faire vos achats. Nous inaugurerons une vente spéciale à des prix sensationnels. Voilà pourquoi vous devez attendre :-

Parce que notre assortiment sera le plus considérable qui se soit vu à Québec. Nos vingt ans d'expérience et nos facilités d'achats vous garantirons des meubles d'une qualité supérieure, des dernières créations, à des prix des plus avantageux. Rappelez-vous que notre "MOTTO" est. — "Entière satisfaction ou argent remis."

Nous enmagasinons et assurons sans aucun frais les marchandises achetées d'avance pour être livrées sur demande. Aux clients en dehors de la ville, nous expédierons directement de nos manufactures ou de nos entrepôts de Montréal afin d'en hâter la livraison. Les commandes nous venant des MM. du Clergé recevront une attention toute spéciale.



MAGASIN TEMPORAIRE : 96 RUE ST JOSEPH  
J. EDOUARD PAQUET TELEPHONE 2391

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 400 P. M. mercredi, le 3 avril 1912, des soumissions pour la construction des bâtisses ci-dessous mentionnées, à la Grosse Ile, Qué., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées, séparément pour chaque bâtisse, au sousigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots : "Soumission pour bâtisse de détention des passagers de la première classe, à la Grosse Ile, Qué.", "Soumission pour cottage des gardes-malades, à la Grosse Ile, Qué.", et "Soumission pour le laboratoire, à la Grosse Ile, Qué."

On peut consulter les plans, devis, les formules de contrat et se procurer des formules de soumission au ministère des Travaux publics à Ottawa, au bureau de M. H. N. Lyburner, surintendant des Adjudications, bureau de poste, Montréal, Qué., ainsi qu'au bureau de M. A. R. Décarv, ingénieur résident, Qué.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules, dûment imprimées, signées de la main des concurrents, avec désignation de la nature de leurs occupations, et du lieu de leurs résidences; s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la désignation précitée.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p. c.) du montant de la soumission fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis. Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, R. C. DESROCHERS, Secrétaire, Ministère des Travaux Publics, Ottawa, le 11 mars 1912.

N. B.—Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication. 16-7853-16-23-30

LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 400 P. M. mercredi, le 10 avril, 1912, des soumissions pour la construction d'une pile à Ste-Félicité, comté de Rimouski, Qué., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sousigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots "Soumission pour la pile isolée à Ste-Félicité, Qué."

On peut consulter les plans, devis, les formules de contrat et se procurer des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, aux bureaux de M. A. R. Décarv, ingénieur de district, bureau de Poste, Québec, J. L. Michaud, ingénieur de district, édifice de la Banque des Marchands rue St-Jacques, Montréal, et au maître de poste à Ste-Félicité, Qué.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées fournies, dûment libellées, signées de la main des concurrents, avec désignation de la nature de leurs occupations, et du lieu de leurs résidences; s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la désignation précitée.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p. c.) du montant de la soumission fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis. Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, R. C. DESROCHERS, Secrétaire, Ministère des Travaux Publics, Ottawa, le 13 mars 1912.

N. B.—Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication. 16-7877-16-23-30

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 400 P. M. mercredi, le 9 avril 1912, des soumissions pour la construction d'un quai, à Ste-Luce, comté de Rimouski, Qué., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sousigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots : "Soumission pour un quai à Ste-Luce, Qué."

On peut consulter les plans, devis, les formules de contrat et se procurer des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, aux bureaux de M. A. R. Décarv, ingénieur de district, Hôtel des Postes, Québec; J. L. Michaud, ingénieur de district, bâtisse de la Banque des Marchands, Montréal, P. Q., et en s'adressant au maître de poste, Ste-Luce, P. Q.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées fournies, dûment libellées, signées de la main des concurrents, avec désignation de la nature de leurs occupations, et du lieu de leurs résidences; s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la désignation précitée.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p. c.) du montant de la soumission fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis. Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, R. C. DESROCHERS, Secrétaire, Ministère des Travaux Publics, Ottawa, le 14 mars 1912.

N. B.—Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication. 14-7963-14-21-23

### La gymnastique, source de la santé

Par gymnastique, nous entendons des exercices physiques ordonnés de façon à amener notre corps à son plus haut point de résistance et de beauté. La gymnastique est aussi utile à l'homme moderne que le pain quotidien. Malheureusement, cette vérité est encore insuffisamment comprise, voire même totalement ignorée par bien des gens. C'est surtout à l'homme qui travaille du cerveau qu'elle est indispensable, pour peu qu'il veuille rester en bonne santé. Des milliers d'hommes disparaissent prématurément faute d'entretenir leur santé par la gymnastique, et de contrebalancer par l'activité physique leur hypertension intellectuelle. C'est pour les classes moyennes que la culture physique rationnelle a le plus d'importance, car ce sont elles qui mènent la vie la plus malsaine et la plus antinaturelle.

Dans les grandes villes, la plupart des comptoirs et des bureaux prennent jour sur étroites cours sombres, si enserrées entre les immeubles voisins qu'en proportions dérisoires. C'est là qu'il faut que le marchand ou l'employé reste confiné des heures entières, dans une attitude accroupie, et ceci pendant des jours et des années. C'est à peine si quelque repos lui est accordé pendant l'été. Une pareille vie est des plus antihygiéniques, cela ne fait aucun doute pour personne. Mais enfin, il faut en passer par là, les nécessités de l'existence l'exigent.

### Le développement de l'énergie par la gymnastique

Quel plus triste spectacle que celui d'un homme atteint d'hémiplégie? D'un côté du corps, c'est la vie; de l'autre, c'est une masse de chairs inertes que la volonté ne peut plus galvaniser. Notre corps tout entier serait une masse pareille, sans l'action de la volonté qui l'anime. Cette volonté émane du cerveau, qui envoie dans le corps sept paires de nerfs, et de la moelle épinière qui envoie trente et une. Ces nerfs se ramifient en centaines de branches et de filets—comparables aux nervures d'une feuille—pour vivifier les muscles et les viscères. Chaque nerf a sa région particulière d'influence. Nous possédons deux espèces de nerfs. Les premiers vont du cerveau aux muscles pour mettre ces derniers en mouvement. Ce sont les nerfs moteurs. Les autres vont de la périphérie au cerveau et lui transmettent les sensations. Ce sont les nerfs sensitifs, ou récepteurs. Les nerfs sensitifs réagissent sous l'influence des sentiments et des sensations. L'activité musculaire entraîne le repos de l'esprit. C'est là une des raisons de l'influence hygiénique de la gymnastique et de tous les exercices corporels.

### Un petit jeu par semaine

Se coucher sur le dos, les mains placées sur le sol le plus près possibles des aisselles. Appuyer alors vigoureusement et se redresser sur les bras une ou plusieurs fois. Dans cet exercice le triceps travaille d'une façon extraordinaire et on pratique, on arrive rapidement à faire une dizaine de tractions successives, alors que le premier jour il était difficile d'en exécuter une seule.

### Comment combattre les maladies par la gymnastique

Une véritable armée de maladies transforme la terre en une vaste de larmes. Certes, les méthodes thérapeutiques nouvelles nous offrent un sérieux arsenal de remèdes contre nos ennemis si faibles et pourtant si dangereux, les microbes et les bacilles. C'est, par exemple, la sérumthérapie. Mais il existe d'autres maladies, celles de la nutrition, par exemple, contre lesquelles la médecine paraît encore désarmée. La nutrition comprend, entre autres fonctions secondaires, l'évacuation des déchets organiques, par exemple des substances alimentaires non assimilées l'urine, la sueur, l'air expiré.

Des que le corps cesse d'être en état de pouvoir au nettoyage de l'organisme et à la régénération de sa propre substance, de même que lorsqu'il absorbe une quantité de nourriture supérieure à ses besoins, il y a déséquilibre dans la nutrition. Un corps affecté de la sorte, nous pouvons le comparer à un poêle qu'on ne peut débarrasser de toute la cendre qu'il produit. Il s'encrasse, brûle mal, et finit par s'éteindre. L'incubation de ces maladies est généralement lente et leur cause réside toujours dans une activité corporelle insuffisante. Après de longues années de souffrance, les malades finissent par mourir. Les cures, à Vichy, Pougues, Evian, etc., servent sans doute, pendant quelque temps, à atténuer le mal. Mais ce ne sont, en somme, que

### Comment combattre les maladies par la gymnastique

Des que le corps cesse d'être en état de pouvoir au nettoyage de l'organisme et à la régénération de sa propre substance, de même que lorsqu'il absorbe une quantité de nourriture supérieure à ses besoins, il y a déséquilibre dans la nutrition. Un corps affecté de la sorte, nous pouvons le comparer à un poêle qu'on ne peut débarrasser de toute la cendre qu'il produit. Il s'encrasse, brûle mal, et finit par s'éteindre. L'incubation de ces maladies est généralement lente et leur cause réside toujours dans une activité corporelle insuffisante. Après de longues années de souffrance, les malades finissent par mourir. Les cures, à Vichy, Pougues, Evian, etc., servent sans doute, pendant quelque temps, à atténuer le mal. Mais ce ne sont, en somme, que

Des que le corps cesse d'être en état de pouvoir au nettoyage de l'organisme et à la régénération de sa propre substance, de même que lorsqu'il absorbe une quantité de nourriture supérieure à ses besoins, il y a déséquilibre dans la nutrition. Un corps affecté de la sorte, nous pouvons le comparer à un poêle qu'on ne peut débarrasser de toute la cendre qu'il produit. Il s'encrasse, brûle mal, et finit par s'éteindre. L'incubation de ces maladies est généralement lente et leur cause réside toujours dans une activité corporelle insuffisante. Après de longues années de souffrance, les malades finissent par mourir. Les cures, à Vichy, Pougues, Evian, etc., servent sans doute, pendant quelque temps, à atténuer le mal. Mais ce ne sont, en somme, que

### A nos amis

Nous recevrons avec plaisir toute communication concernant le sport le samedi soir jusqu'à huit heures. Nos amis qui ont l'intention d'annoncer quelque bien de se servir de nos colonnes, car notre circulation augmente chaque semaine et nos lecteurs ne tarissent pas d'éloges sur la bonne information fournie par notre journal. Encouragez le sport, faites du sport et lisez "L'Événement Sportif".

de grands nettoyages, sans effet quand le patient ne suit pas chez lui une cure perpétuelle. Il faut s'y braver tous les ans. Et combien de personnes ne sont pas dans une situation qui leur permette de se rendre aux eaux chaque année? La plupart des gens n'en ont ni le temps, ni les moyens. Et c'est une grande consolation pour eux de savoir que l'exercice rationnel peut produire un effet identique, plus intense et plus durable même. Quelles sont les affections qui dérivent des troubles de la nutrition? Toutes les maladies du foie et de la rate, la fièvre et la goutte, le diabète et l'anémie, etc. Toutes, elles sont la conséquence d'une vie sédentaire. Voilà donc pourquoi la gymnastique est conseillée aux savants et aux bureaucrates. Et enfin, ce ne sont pas seulement les troubles de la nutrition, mais bien aussi les maladies de femmes, les maladies nerveuses—si répandues, hélas!—la neurasthénie, les migraines, l'obésité, la constipation habituelle, qui sont justiciables de notre "Méthode combinée des haïtères".

Soins généraux à donner à notre corps

Les soins généraux à donner à notre corps — et à notre esprit du reste — ne sont nullement des besognes accessoires que l'on peut remettre au lendemain. Notre santé, notre vigueur intellectuelle, sont des choses précieuses que nous ne pouvons pas gaspiller impunément.

Un krach dans l'industrie des "patates frites"

Une industrie qui périclite à Paris, c'est parait-il, celle des marchands de pommes de terre frites. On en rencontre de moins en moins dans les quartiers populeux. L'un après l'autre ils abandonnent la place — ce petit coin de la rue où l'on avait coutume de les voir en toute saison, surveillant la grande poêle au grésillement joyeux.

Un parieur mal reçu

Un parieur, qui a la honte de questionner à tout propos les propriétaires d'écuries de course, avait abordé M. Z... et cherchait à lui obtenir un bon tuyau quelconque, que cette demande irritait, son interlocuteur insistait :

La grève se meurt

Londres, 23. — (Spéciale). — Il devient de plus en plus évident que les grévistes souffrent énormément plus que les patrons de la terrible grève et qu'ils vont reprendre leur travail avant que le nouveau bill du gouvernement Asquith ne soit voté par les Chambres.

Un parieur mal reçu

Un parieur, qui a la honte de questionner à tout propos les propriétaires d'écuries de course, avait abordé M. Z... et cherchait à lui obtenir un bon tuyau quelconque, que cette demande irritait, son interlocuteur insistait :

Le pari-mutuel à Blue-Bonnet

Montréal, 23. — (Spéciale). — Le système du Parti Mutuel, si en honneur en France, sera mis en pratique pour la première fois au champ de course de Blue Bonnets en juin prochain. C'est une excellente affaire et personne ne regrettera cette innovation, si ce n'est la congrégation des "book-makers".

Ne vous laissez pas devancer par votre voisin

Voilà l'occasion pour vous de faire de l'argent. Le meilleur placement de votre argent est dans l'immobilier. CONSULTEZ CETTE LISTE ET JUGEZ

- ST-ROCH. Rue RICHARDSON. — Une maison à 2 logements dans le centre de St-Roch à vendre à bon marché.
ST-SAUVEUR. Rue ARAGO. — Petite maison de 3 logements avec écurie, grande cour, à vendre à bon marché.

CES DAMES FONT DU "CURLING"



Les dames de Toronto gagnent la partie de championnat contre les dames de Newmarket. Le score fut le suivant : Toronto 5; Newmarket, 4.

Le Jeune-Viger vs Young-Ottawa

Le Jeune-Viger a rencontré le Young-Ottawa jeudi soir à la patinoire Québec dans une partie de hockey très chaudement contestée. Le Jeune-Viger est sorti vainqueur de cette partie en battant le Young-Ottawa par un score de 2 à 0.

Table with 2 columns: Jeune-Viger and Young-Ottawa. Rows list players and their positions: X. Lamontagne (Buts), J. Blondeau (Point), C. Lafamme (Couvert), A. Rousseau (Rover), Laurent Côté (Centre), J. Feuiltaut (Alle droite), A. Légaré (Alle gauche), Arbitre: Gut. Picard.

La confiance renaît chez les catholiques de Winnipeg

Winnipeg, 23. — (Spéciale). — Une délégation importante de catholiques canadiens-français et irlandais, mais en dehors de la politique, a été reçue hier par le premier ministre Roblin. Cette délégation a représenté à M. Roblin que certaines clauses du bill Caldwell leur paraissent dangereuses pour la minorité catholique.

Les horreurs de la grève des mineurs

Londres, 23. — Jamais l'Angleterre n'aura eu autant à souffrir de la misère que durant la crise actuelle. L'Angleterre, l'Écosse et le pays de Galles sont profondément bouleversés par la grève des mineurs. On craint même qu'il y ait des pertes de vie.

Des milliers de femmes ont recours à l'assistance publique pour ne pas mourir de faim

On n'a pas de combustible et les souffrances sont grandes. Dans le district de Stanley où sont les poteries, trois cent mille hommes, femmes et enfants sont réduits à recevoir l'aumône. Les autorités ne peuvent donner par jour qu'un repas de pain et de soupe.

La ligne rapide M. Bourassa s'absente

Montréal, 23. — (Spéciale). — Il est de nouveau rumeur que le gouvernement du Canada a conclu des arrangements avec la compagnie du Pacifique Canadien pour l'établissement d'une ligne rapide entre Liverpool et Québec. On croit que le récent voyage de sir Thomas Shaughnessy à Ottawa avait trait à ce projet et que le président de la grande compagnie de transport annoncera bientôt la construction de six nouveaux navires, de types nouveaux et de vitesse considérable pour les fins du nouveau service.

Cadeau d'un aéroplane

Montréal, 23. — (Spéciale). — La colonie française de Montréal, à la suggestion de M. J. B. Genin, ont décidé d'offrir un aéroplane militaire au gouvernement français. Le projet est très populaire et les souscriptions sont nombreuses. M. Genin est le gérant à Montréal de la Cie Générale Transatlantique Française et l'ancien président de l'Union Nationale Française.

Les derniers jours du pasteur Clarence Richeson

La famille du meurtrier fait de nouvelles instances pour le sauver de la chaise électrique

Boston, 23. — La bataille va s'engager bientôt pour sauver de la mort l'ex-pasteur Clarence V. T. Richeson qui a été, comme on le sait, condamné à subir la peine capitale en expiation de l'assassinat de son ex-fiancée Avis Linnell. M. Douglas L. Richeson, de Chicago, frère du meurtrier va aider lui-même à la lutte parait-il. Il est venu à Boston ces jours derniers et s'est entretenu avec Mre Willia A. Morse l'avocat du condamné, pour la direction à suivre.

Le russe Romanoff rencontre Cazeaux

Montréal, 23. — (Spéciale à "L'Événement Sportif"). — Le vaillant lutteur Cazeaux, après ses succès récents sur des adversaires qui ne paraissent pas être vraiment de sa classe, aura à faire face, mercredi prochain, à un homme véritablement de sa classe, le russe Yvan Romanoff. Les deux lutteurs se sont déjà rencontrés l'hiver dernier à Montréal et après un match des plus excitants et des plus contestés, le français avait eu raison du russe, mais la rencontre avait été du genre greco-romain. Mercredi le match sera du genre libre, genre que Romanoff affectionne tout particulièrement et qu'il pratique tous les jours depuis plusieurs mois.

Le salon de l'ameublement

Reçu par Chars Réfrigérateurs 300 Quarts d'Huitres Malpecques A vendre pour \$3.00 et \$5.00 LE QUART Livrées en ville. H. DEROME 1, 2, MARCHÉ FINLAY Tel. 1252. Québec.

On demande un employé junior. S'adresser au Gérant de la Banque Hochelaga St-Roch

LA BOURSE

Table of stock market prices. Columns include company names and prices. Includes: (De McDonald, Lespérance & Cie) New York, 23 mars. Amalgamated Copper, 78 1/2, 80.

L'équipe du Club Canadien

Montréal, 23. — (Spéciale). — Le Club Canadien aura une excellente équipe de joueurs de croasse l'été prochain, d'après ce que déclare M. Hector Bisillon, président de l'Association Athlétique du Canadien, et il croit que cette équipe fera courir les foules du côté du "Big Four", en dépit de la grande lutte que se prépare à lui faire la M. A. A.

Le "PATHE'S WEEKLY" SERA EPATANT

Extra -- MERCREDI et JEUDI -- Extra Reproduction de la fameuse Bataille SPARTMENT MOTHER EN PLUS Un Programme de Vues Nouvelles. Attractions spéciales et toujours le même prix.

Desirez-vous faire un placement avantageux. Desirez-vous acheter ou vendre une propriété. Si vous voulez un service consciencieux, adressez-vous à TEL. BUREAU 1830 A. G. VERRET, 830 102, Rue St-Jean, QUEBEC.

Pour vos impressions, téléphones, au No 860. Nous avons le matériel le plus nouveau pour les ouvrages de ville. "L'ÉVÉNEMENT".